

Septembre 1952 : Marty, qui a demandé l'enquête sur Iltis, et Tillon sont déchargés de toutes leurs responsabilités à la direction communiste. Marty sera rapidement exclu du Parti, stigmatisé du qualificatif infamant de « policier ». Out Marty !

Qu'y avait-il donc sous l'affaire Iltis pour qu'elle provoquât la chute de Teulery, Beyer et Marty ? Et d'abord, qui était Lucien Iltis ?

Il se prétendait alsacien... en réalité il est allemand, né à Mannheim en 1903. Membre du Parti communiste allemand dès 1926, il a été envoyé à Moscou en 1929-1930 pour suivre les cours de l'Ecole Lénine au titre... d'officier de l'armée rouge. Lorsque le P.C. allemand s'effondre en 1933 sous les coups de la Gestapo, Iltis est versé dans le Parti autrichien. Fin 1934, il arrive en Alsace. Par arrêté, ce cadre chevronné de l'appareil secret du Komintern obtient la nationalité française et devient rapidement le rédacteur en chef du quotidien communiste « l'Humanité d'Alsace et de Lorraine ».

1940 : Iltis, mobilisé dans l'armée française, est fait prisonnier par les Allemands ; relâché en tant qu'Alsacien, il retourne à Strasbourg où il reprend ses activités communistes. Repéré par la Gestapo, il est arrêté ; la prise semble d'importance puisqu'on le transfère au début de 1941 à Berlin au siège du Bureau de la Sécurité du Reich, qui supervise tous les services de police. Là, il accepte de travailler pour la Gestapo sous les ordres d'un officier traitant, Johannes Leber, qui dirige le bureau N de la Gestapo, chargé de l'infiltration d'agents dans les organisations ennemies.



Georges Beyer, chef du Service B



● **Directive de Staline :**  
**« Réduire le rôle du Parti dans l'insurrection en laissant les Alliés assumer les combats pour la pacification du territoire »**

Boris Guimpel, membre du Service B et responsable de l'état-major des F.T.P. en zone sud

Renvoyé en France, et après diverses périodes, il prend contact avec les F.T.P. en zone sud et devient l'un des responsables interrégionaux F.T.P. à Lyon, chargé entre autres de la recherche des terrains de parachutage. A ce titre, il est amené à rencontrer de nombreux responsables de la Résistance communiste. Le 13 mai 1944, Barbie décide d'utiliser toutes les informations procurées par Iltis pour porter à la Résistance l'un de ses coups les plus durs avec l'arrestation de Jean Moulin à Caluire un an auparavant.

Au point où en sont nos connaissances de l'affaire, un certain nombre de questions se posent.

Pourquoi, alors que la direction communiste savait où était Iltis, a-t-il fallu attendre l'arrestation en novembre 1946 et l'interrogatoire de son officier traitant, Leber, pour qu'Iltis soit inquiété puis arrêté ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que le P.C.F. n'a rien fait pour que ce traître paie sa dette comme le souhaitent les résistants qui avaient été victimes de sa trahison.

Si Iltis travaillait uniquement pour la Gestapo, pourquoi l'avoir ménagé dans un premier temps ? Et surtout pourquoi, dans un second temps, avoir « liquidé » (ou fait « liquider ») tous ceux qui s'étaient occupés de retrouver sa trace ? Faut-il aller jusqu'à poser l'hypothèse qu'Iltis a travaillé pour la Gestapo sur ordre du Komintern — cas qui ne serait sûrement pas unique, voir l'exemple Valtin (2) ? Rappelons que, selon ses dépositions à la justice militaire, Iltis a déclaré avoir pris contact avec la Gestapo au début de 1943 à Montpellier mais a souligné qu'il conservait une liaison avec les filières du Komintern et qu'il les avait prévenues de son travail pour la Gestapo. Il déclare aussi avoir rencontré en octobre 1943 un responsable des filières du Komintern qui lui aurait annoncé son entrée dans les F.T.P. Ce responsable était-il Georges Beyer ?

Faut-il enfin reprendre les déclarations de Charles Tillon pour qui la chute du C.M.Z.-zone sud pourrait ne pas être étrangère à des directives de Staline « de réduire au minimum le rôle militaire du Parti dans l'insurrection nationale en laissant les Alliés assumer au maximum les combats pour la pacification du territoire » (3) ? Serait-ce alors en mission commandée du Komintern, et non de la Gestapo, qu'Iltis aurait livré le C.M.Z. ?

Pourquoi enfin, après neuf années d'instruction, Iltis, incarcéré au fort de Monluc, a-t-il bénéficié en 1955 d'un non-lieu sous prétexte qu'il était en réalité de nationalité allemande ?

Autant de graves questions que pose le livre de Faligot et Kauffer.

Enfin, et pour une affaire qui touche de très près à Klaus Barbie, quand la justice militaire autorisera-t-elle l'ouverture du dossier Iltis ? Oui ou non, dans ce pays, va-t-on laisser les historiens faire leur travail et informer leurs contemporains, comme cela est déjà très largement acquis dans les grandes démocraties anglo-saxonnes ? S.C.

(2) Jan Valtin, haut cadre du P.C. allemand et du Komintern, pris par la Gestapo après 1933, reçut l'ordre du Komintern de travailler au service de la Gestapo.

(3) Charles Tillon : « On chantait rouge ».